

23/07/12

Critique - Théâtre - Avignon Off

It's so nice

Combats de reines

Quand deux conférencières très austères se mettent peu à peu à incarner les personnages dont elles parlent, l'absurde s'abat sur Marie Stuart et Elisabeth I. Et révèle des personnalités complexes autant que complexées.

Avec un sérieux d'historiennes diplômées, Lula Béry et Barbara Sylvain entreprennent de nous parler de la rivalité cannibale qui opposa Elisabeth I et Marie Stuart. Le propos est didactique avec arbre généalogique, cartes géographiques et références incontestables dont Stefan Zweig.

Au fil des mots et des gestes cependant, plusieurs légers dérapages se font jour. Ce sont des remarques sur la coordination de la conférence, des allusions de l'une à l'autre, des regards de l'autre sur l'une qui en disent long, des glissements situationnels saugrenus comme d'enfiler de manière burlesque des kilts à la place du tailleur strict de l'entrée en scène.

Petit à petit, le jeu devient complexe. Les deux comédiennes jouent les universitaires qui jouent à endosser la personnalité des personnages célèbres dont elles sont censées parler. Cette mise en abyme prend des proportions délirantes au fil des répliques. Le plateau devient le lieu de l'antagonisme non seulement de deux princesses en lutte pour le pouvoir mais aussi de deux oratrices tentant de prendre la vedette et peut-être aussi de deux interprètes en compétition professionnelle.

Les dérives sont vectrices de rires. Les distorsions entre la fonction et la mise à nu de l'intimité teintent de non-sens les propos tenus. Bientôt, le comique grince. Il s'emballe dans une direction imprévue : les deux femmes dévoilent leurs complexes. Le malaise transparaît. Cela frise désormais le drame de personnes mal dans leur peau, rongées de doutes et d'envies, prêtes à en arriver à supprimer l'adversaire, comme cela se passa réellement dans l'histoire de l'Angleterre.

De la sorte, cette farce bouffonne se métamorphose en drame psychologique. Ce que les deux conceptrices de cette pièce jouent avec une conviction rendue palpable par l'engagement physique dont elles font preuve tant dans la parodie, le pastiche, le gag que dans la tension graduelle qui s'installe et finit par rendre troublés les rires francs du début de la représentation.

Michel VOITURIER